

1950 - 2003

le lavoir de Freyming



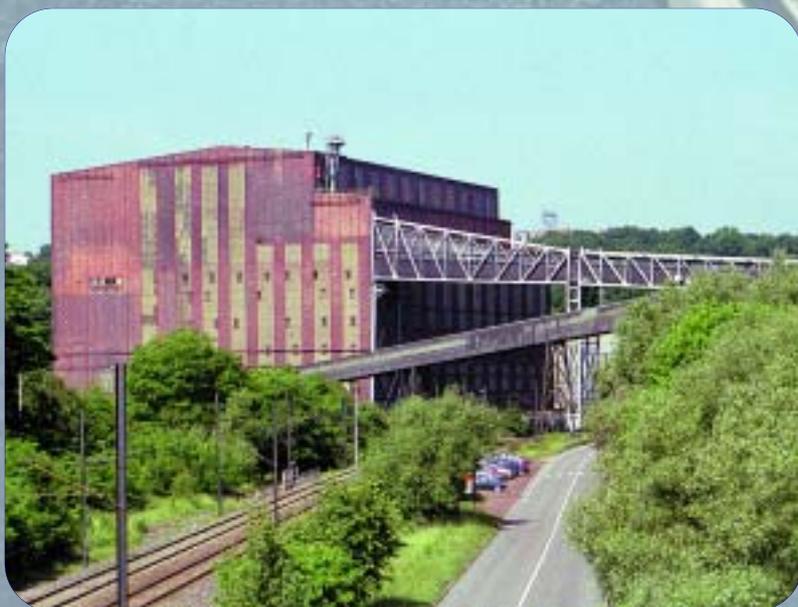
Le lavoir de Freyming

Sommaire

¥ Avant-propos	1
¥ Une histoire	2
¥ Un ensemble industriel	6
¥ Des machines	8
¥ Des hommes	10
¥ Portraits	12
¥ Portraits de groupe	14



1955



2003

Le lavoir de Freyming Avant-propos

Dans l'immédiat après-guerre, la bataille du charbon fait rage. Face à la montée en puissance du siège de Merlebach et aux exigences croissantes de la clientèle, il devient bien vite nécessaire de compléter cette chaîne charbonnière surpuissante par un lavoir compétitif, le lavoir de Freyming est mis en service en 1951 puis modernisé et réorganisé en 1962.

Des quatre coins du monde, les spécialistes de la profession vinrent visiter cette imposante cathédrale de brique et d'acier, véritable labyrinthe de bandes transporteuses et de tuyauteries qui domine la vallée du Merle.

Et le double défi de la quantité et de la qualité fut tout au long de ce demi-siècle brillamment relevé.

Sur le plan de la quantité, le lavoir traitera le tiers de la production nationale avec un record de 36 000 tonnes/jour et remplacera progressivement les cinq lavoirs du secteur Merlebach - Sainte-Fontaine - L'Hôpital.

Sur le plan de la qualité, le charbon de Merlebach est et restera synonyme de haut de gamme en matière de préparation. Le meilleur exemple en est la houille décendrée qui entre dans le process de fabrication des puces de nos ordinateurs.

Ces performances ont été possibles grâce à la compétence, la conscience professionnelle et la motivation des hommes du lavoir : laveurs, dispatcheurs, chargeurs, échantillonneurs, mécaniciens, électriciens, agents de maîtrise, ingénieurs, tous ont apporté leur pierre à l'édifice.

Les résultats sécurité constituent un excellent baromètre de la motivation du personnel: les progrès ont été réguliers ; avec près de deux années sans accident, les hommes du lavoir peuvent être fiers du travail accompli et tourner la dernière page de l'histoire du charbon à Merlebach la tête haute.

Ce fascicule est fait pour leur rendre hommage.

Glückauf.

Pierre Mentzer

Chef de l'Unité d'Exploitation Jour



Les lavoirs réalisent la préparation mécanique du charbon extrait, c'est à dire la transformation du charbon brut en produit commercialisable répondant aux exigences des clients.

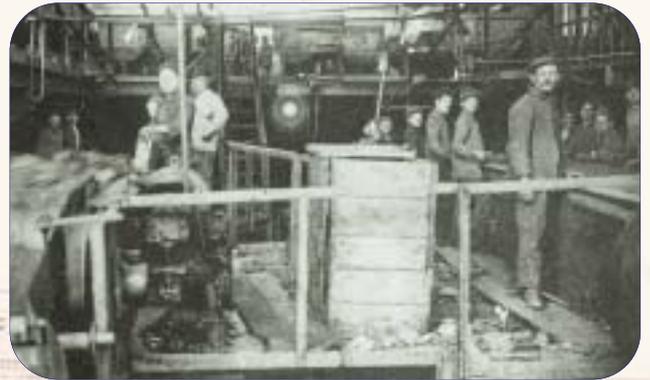
Jusqu'à la fin du 19^e siècle, les exploitants se sont satisfaits d'un criblage et d'un triage sommaire effectué manuellement par des femmes et des enfants. Pendant longtemps, le criblage n'a pas eu, aux yeux des exploitants, l'importance qu'il méritait en raison du fait que le "petit charbon", menus et fines, était considéré sans grande valeur marchande.

A cette époque, la mine est encore peu mécanisée, le charbon brut contient peu de "schlamms" (granulométrie inférieure à 5 mm) et de pierres.

Dans les chantiers un premier triage manuel est effectué. Le criblage se fait à sec, les pierres de plus de 80 mm sont enlevées à la main.



Le criblage du Puits V de Merlebach en 1935.



Triage du Puits V en 1935. Jusque dans les années cinquante, les filles et les garçons, dès l'âge de 16 ans étaient employés au triage. Travail pénible et mal payé, passage obligé pour les futurs mineurs de fond.

Au temps de la Compagnie Sarre et Moselle



Le Puits V de Merlebach et son lavoir en 1905.

Avant la nationalisation, la Compagnie Sarre et Moselle qui exploite les charbons de la vallée du Merle dispose de 6 lavoirs :

- Vouters, Reumaux et Cuvelette sur le secteur de Merlebach,
- Sainte-Fontaine,
- Puits 2 et Puits 6 de l'Hôpital.

Le Puits 6 ferme en 1914 et le Puits 2 en 1918 avec la mise en service du puits Sainte-Fontaine lui même équipé d'un lavoir. Le lavoir du Puits 6 continue toutefois de fonctionner avec une partie des charbons de Sainte-Fontaine.

A Merlebach, le lavoir du Puits V (puits Vouters) est construit en 1902-1903, il se situait à l'emplacement actuel des silos mixtes et schistes.

En 1927, pour faire face à l'augmentation de la production, un nouveau lavoir est construit, le lavoir Reumaux. Surnommé "Neue Verladung" en opposition au lavoir Vouters "Alte Verladung", il est situé sur l'emplacement actuel des ateliers de réparation du chemin de fer.

En 1934, le siège Cuvelette est mis en route. Il est lui aussi, doté d'un lavoir pour le traitement des charbons gras.



Le lavoir Reumaux vers 1930.

1946, nationalisation, modernisation

Après la seconde guerre mondiale, le charbon de granulométrie élevée est destiné aux locomotives à vapeur, aux usines à gaz et aux foyers domestiques. Les fines sont réservées à la production d'énergie, au chauffage et les produits les plus purs aux cokeries.

La production des sièges de Merlebach est en très forte augmentation. Il est alors décidé de construire un nouveau lavoir pour remplacer ceux de Vouters et de Cuvelette qui ne répondent plus aux exigences de productivité et de qualité.

Les installations existantes et la configuration du terrain ne permettent pas la construction du nouveau lavoir à proximité du puits. Le cours du Merle est dévié et les terrains marécageux asséchés.



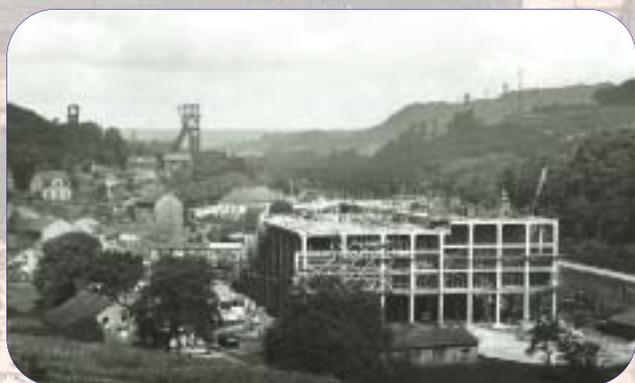
Le siège Cuvelette et son lavoir vers 1935.



1948, emplacement du lavoir de Freyming, en arrière plan au centre, le lavoir du Puits V et le lavoir Reumaux à droite.



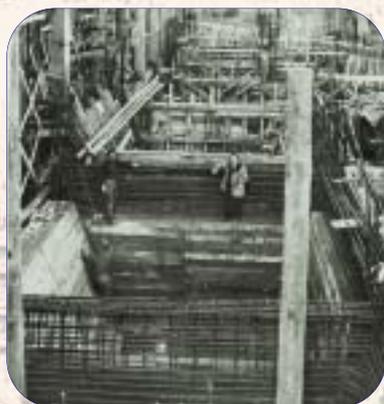
1955, lavoir Reumaux, triage manuel du brut supérieur à 80 mm.



1949, travaux de montage des assises en béton du lavoir, en arrière plan le siège Cuvelette et le terril Sainte-Fontaine.

Les travaux débutent en 1948. Après une période d'essai, les nouvelles installations entrent en fonction en 1951. Equipé d'un système de "bacs à grains", le lavoir de Freyming traite alors la production des puits Vouters et Cuvelette et les lavoirs de ces deux sièges sont arrêtés.

En 1952, la société PIC (Préparation Industrielle des Combustibles) réalise, au lavoir Reumaux, des essais de lavage avec une nouvelle technique : le "drew boy". L'objectif est de traiter les bruts supérieurs à 80 mm et de supprimer ainsi les triages manuels. Une installation de déschistage par drew boy est installée à Cuvelette en 1954. L'année suivante, le premier "carboduc" est mis en service ; il assure l'acheminement des schlamms depuis le lavoir de Freyming vers la centrale Emile Huchet à Carling.



1949, construction des "spitz" en béton armé du lavoir de Freyming.



1949, montage de la structure métallique, en arrière plan le siège de Merlebach (puits Freyming et Puits V).

1960, la métamorphose

En 1960, il est décidé de remplacer les bacs à grains par des “drew boy” afin d’augmenter la capacité de production et d’arrêter le lavoir Reumaux.

La première phase des modifications du lavoir démarre en 1961 par une surélévation au niveau des faces Sud-Est. L’arasement du lavoir Vouters et la construction des silos mixtes et schistes à cet emplacement remontent à la même période. Pendant la durée des travaux, le lavoir continue de traiter la production de Vouters et de Cuvelette avec les appareils existants. Cette première tranche, “ligne A”, est opérationnelle en décembre 1962.



1961, travaux de modification du lavoir de Freyming.

La seconde phase des travaux débute alors, la “ ligne B ” entre en fonction au mois de novembre 1963.

Parallèlement à ces travaux sur les lignes de traitement, sont réalisées les installations annexes : pré-conditionnement des bruts au criblage, chargement des schistes et mixtes, culbuteur des pierres, chargement des lavés, réseau ferroviaire et bureau des expéditions.

Toutes ces transformations s’achèvent fin 1964. Le lavoir de Freyming est en mesure de traiter l’ensemble des extractions des puits Vouters, Reumaux et Cuvelette. Il est alors le plus performant d’Europe avec une capacité de traitement de 30 000 tonnes par jour contre 12 000 tonnes auparavant. Dès lors, le lavoir de Freyming devient la vitrine d’une technologie nouvelle. Son rendement, sa télétransmission, son pesage automatique et ses locomotives télécommandées étonnent les visiteurs venus du monde entier.

1966, avec l’arrêt du siège de Cuvelette, le lavoir se trouve en dessous de ses capacités de traitement. Pour combler ce vide, une liaison par bande transporteuse est créée avec le siège de Sainte-Fontaine provoquant la fermeture des lavoirs de Sainte-Fontaine et du Puits 6.

1968, la première des trois lignes de lavage des charbons décendrés est installée.

1972, le puits Sainte-Fontaine ferme, le lavoir de Freyming n’est plus saturé. Il traite alors l’excédent de production du siège de La Houve jusqu’en 1979, date de la réouverture de Sainte-Fontaine. Le charbon de ce siège est à nouveau traité jusqu’à sa fermeture définitive en mai 1986.



L’ancien dispatching.



Les norias.



Le poste de chargement des charbons lavés.



Les bacs à pulsation (traitement des fines).

les années 80/90, l'apogée

1984, avec l'augmentation de production des sièges Vouters et Reumaux, différentes modifications sont apportées. La modification des bacs à fines, des vibros de rinçage, du circuit d'évacuation des schistes et mixtes, des essoreuses, l'élimination des goulots d'étranglement et l'amélioration du circuit des eaux, portèrent le débit de 1 500 tonnes à 1 700 tonnes à l'heure.

1995, le lavoir est doté d'une imagerie instantanée. Ce procédé informatique permet de contrôler et de commander instantanément, depuis la salle de commande, toutes les installations du lavoir.

1996, parallèlement aux améliorations permanentes des conditions de travail, est entrepris un programme de rénovation des infrastructures et de mise en conformité des machines. Une station de traitement des boues d'exhaure et l'assainissement du secteur d'ensilage des produits lavés sont également réalisés.

2003, la fin d'un règne

La "dernière équipe", composée de 40 ouvriers d'exploitation, 10 mécaniciens et 4 agents de maîtrise, maintient, jusqu'au terme de l'exploitation, les objectifs de qualité et de performance qui firent la réputation du lavoir de Freyming.

Fin septembre 2003, après 52 ans de bons et loyaux services, un silence "assourdissant" envahira le lavoir de Freyming répondant comme un écho au silence du fond, signant alors la fin de l'histoire charbonnière de Freyming-Merlebach.



Le lavoir de Freyming et le siège Vouters.



Wagons en cours de chargement tractés par des locomotives radiocommandées

1951 - 2003 :
255 millions de tonnes de charbon brut lavé
4 avril 1986, record de production :
36 306 tonnes de brut traitées en un jour
1990, le lavoir de Freyming traite :
52,5 % de la production du bassin lorrain,
35,8 % de la production française.

Les débouchés importants :

EDE, Centrale Emile Huchet,
Cokerie de Carling,
industrie, résidentiel.

Quelques clients connus :

Peugeot, Renault, Pechiney,
Rhône Poulenc, Solvay,
Pont à Mousson SA, Climadef
Aéroport de Paris



Wagons chargés de "grains".



Le lavoir vu depuis les silos des mixtes et schistes.

Le lavoir de Freyming
un ensemble industriel



puits Freyming, skip d'extraction



criblage



chargement des charbons lavés



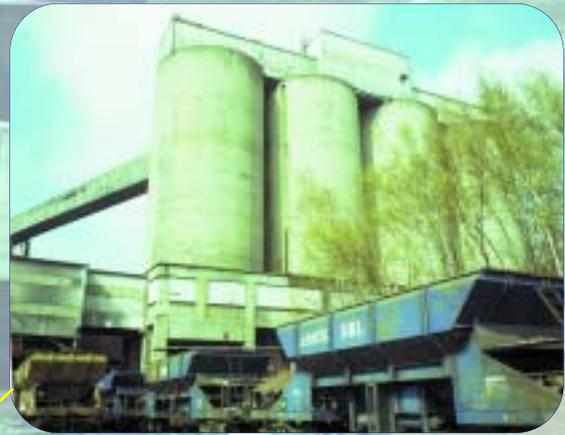
service commercial



lavoir, le drew-boy



chargement des mixtes et schistes



silos des mixtes et schistes



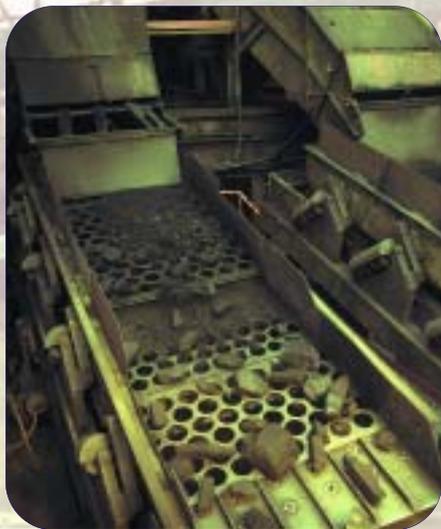
culbuteur à pierres



lavoir, le dispatching



laboratoire



Criblage du tout-venant.

Le produit extrait du fond appelé “brut” comporte une part de matières incombustibles, (pierres, schistes et débris divers provenant des chantiers).

Les opérations successives de traitement du charbon brut visent à éliminer toutes ces impuretés et à élaborer différentes catégories de produits finis correspondant à des besoins très spécifiques de la clientèle.

Les installations constituent une chaîne de traitement en trois phases :

- l’homogénéisation des charbons bruts,
- le lavage proprement dit,
- le chargement et l’expédition à la clientèle.

homogénéisation du brut

L’obtention de produits finis de qualité irréprochable n’est possible que grâce à une homogénéisation du charbon brut dès son arrivée au lavoir.

Débarassés de tous les déchets autres que pierreaux (bois, ferrailles, ...), les gros blocs sont broyés à moins de 150 mm et l’ensemble des “bruts” est alors stocké dans deux silos de 5 000 tonnes de capacité totale.

lavage

L’opération de lavage consiste à séparer les pierres et schistes des charbons.

Préclassement

Un premier traitement mécanique permet, par criblage, de classer les bruts en cinq granulométries distinctes qui seront ensuite traitées séparément : les “grains” de 6 à 18 mm, de 18 à 50 mm, de 50 à 150 mm ; les “fines” de 0,5 à 6 mm; les “schlamms” de 0 à 0,5 mm.

Lavage des grains

Les grains (granulométrie supérieure à 6 mm) transitent par des appareils appelés “drew boy”. Ils sont immergés dans une liqueur dense (eau + magnétite). D’une densité inférieure à celle de cette liqueur, le charbon flotte. Il est repris en surface alors que les pierres, schistes et “mixtes” (charbons et résidus pierreaux agglomérés) sont piégés en fond de cuve. Les mixtes sont ensuite séparés des schistes selon le même procédé.

Lavage des fines

Les fines (granulométrie inférieure à 8 mm) sont traitées dans des bacs à pulsation dont le principe est fondé sur la différence de vitesse de décantation dans l’eau des différents composants du charbon brut.

Décendrage

Les “décendrés” constituent le produit “haut de gamme” du lavoir de Freyming. Les charbons compris entre 2 et 12 mm sont relavés en cylindres à liqueur dense pour obtenir une teneur en cendre inférieure à 2 % et à faible teneur en fer. Les décendrés sont destinés à l’électrometallurgie pour la fabrication du silicium de haute pureté.

Transport des schlamms

La part la plus fine des charbons, les schlamms (0 à 0,5 mm) est expédiée hydrauliquement par un caroduc long de 9,2 km jusqu’à la centrale Emile Huchet de Carling.

A leur arrivée, les schlamms sont filtrés et séchés avant d’être brûlés dans les chaudières des groupes thermiques.



Le “drew boy”, invention révolutionnaire de Marcel Dru, ingénieur à la PIC. Cette innovation assura l’avance technologique de la société sur ses concurrents.

Séparateur à roue inclinée, le “drew boy” permet de relever des schistes mesurant jusqu’à 1 mètre. La liqueur dense est composée d’un mélange d’eau et de magnétite (oxyde de fer).

Mis au point en 1947, il est toujours en usage dans les lavoirs à charbons du monde entier.



Criblages des 0/18 bruts.



Bacs à lit filtrant pour le lavage des fines.



Pompes à schlamms



Cylindre de déchargement.



Bacs de lavage en liqueur dense (drew boy).



Convois ferroviaires radiocommandés en cours de chargement.

chargement et expédition

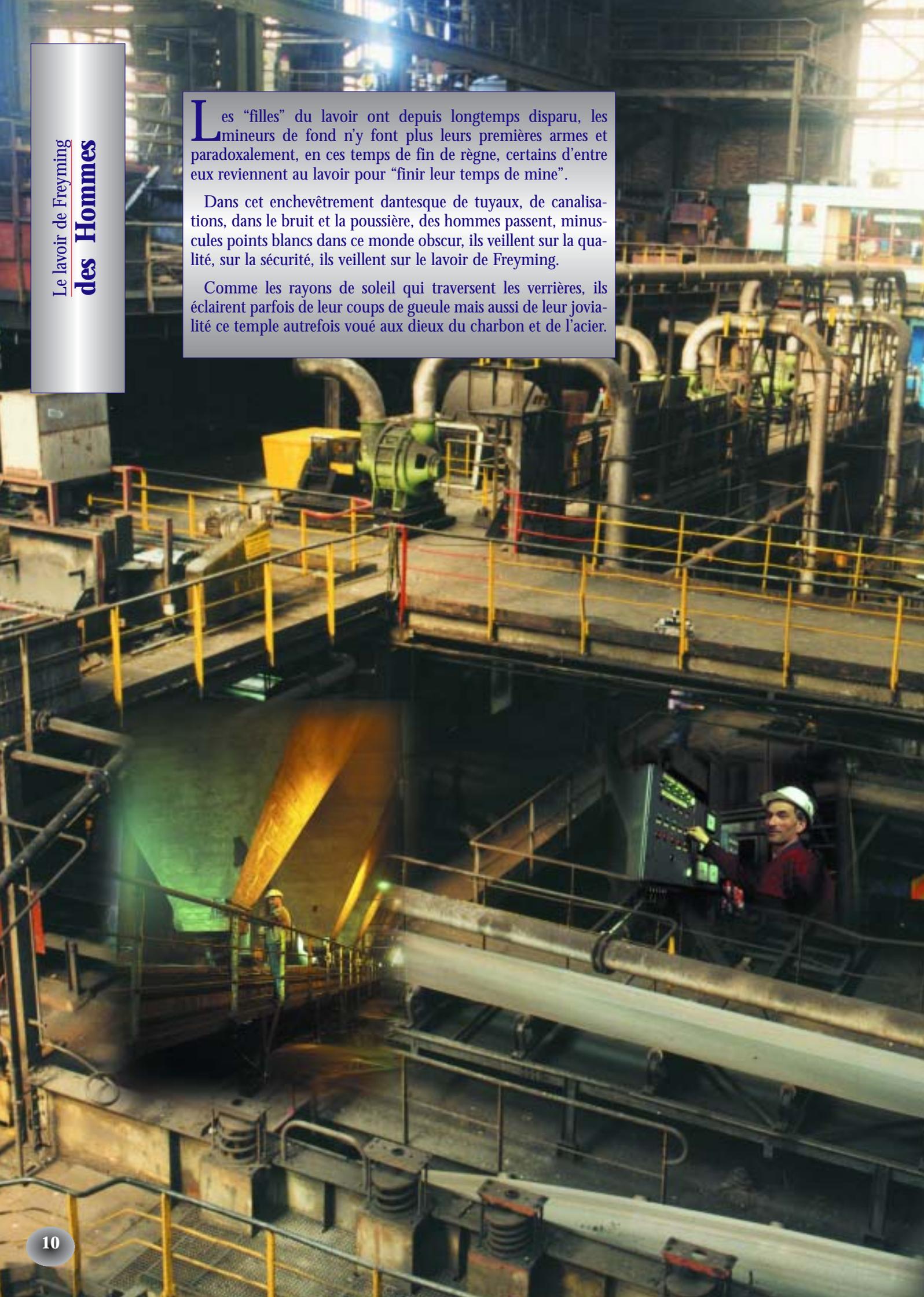
Le chargement des convois ferroviaires est entièrement automatisé. Des services commerciaux aux bureaux des expéditions, les informations concernant toutes les commandes sont transmises par voie informatique et permettent l'élaboration des programmes de chargement qui commandent des automates.

Le laivoir dispose de trois points de chargement d'une capacité totale de 1 800 tonnes par heure.

Les “filles” du lavoir ont depuis longtemps disparu, les mineurs de fond n’y font plus leurs premières armes et paradoxalement, en ces temps de fin de règne, certains d’entre eux reviennent au lavoir pour “finir leur temps de mine”.

Dans cet enchevêtrement dantesque de tuyaux, de canalisations, dans le bruit et la poussière, des hommes passent, minuscules points blancs dans ce monde obscur, ils veillent sur la qualité, sur la sécurité, ils veillent sur le lavoir de Freyming.

Comme les rayons de soleil qui traversent les verrières, ils éclairent parfois de leur coups de gueule mais aussi de leur jovialité ce temple autrefois voué aux dieux du charbon et de l’acier.





PROTEJA LOS ACCIDENTES
USANDO A SEMPRE OBRIGATORIO
A CORREJA DE SEGURANÇA
EM TODAS AS SITUAÇÕES
EM QUE SE ENCONTRAR
EM SEUS DESEMPANHOS

Richard GAUER, chef de lavoir

Electricien de formation, il commence sa carrière sur un navire de la Marine Nationale. En 1977, il est embauché comme électricien à Wendel et passe agent de maîtrise en 1982 au lavoir de Simon jusqu'en 1997, date à laquelle il prend le poste de responsable BTE du lavoir de Freyming. En 2001 il devient chef du lavoir, tâche difficile en cette période de "baisse de régime". Ancien marin, il lui incombe de mener à bon port cet énorme navire qu'est le lavoir de Freyming.

A l'approche de la date fatidique, ses sentiments sont partagés :

Fierté légitime d'être le dernier responsable de ce lavoir qui fut en son temps une vitrine technologique et une référence mondiale en matière de traitement des charbons.

Satisfaction de pouvoir mener à son terme cette installation, et ce, grâce à une équipe d'encadrement et un personnel motivés, rigoureux, efficaces et professionnels jusqu'au bout.

Amertume tout de même de voir prochainement toute cette technicité et ce savoir-faire passer dans le domaine des souvenirs et d'assister, impuissant, à la démolition de cet édifice après 52 ans de bons et loyaux services.

Roger HOLLEVOET (45 ans), chef laveur.

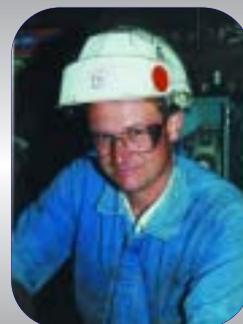
Commence sa vie professionnelle comme chauffeur dans une entreprise privée. En 1980 il entre au lavoir de Freyming. Il occupe un poste au criblage puis aux "spitz". En 1982, il demande sa mutation au fond, attiré par la perspective d'un meilleur salaire. Affecté dans un chantier des dressants à Merlebach, il s'adapte difficilement à ce travail et remonte au jour 6 mois plus tard. Au lavoir il suit une formation de laveur, passe par le décendrage et le dispatching avant de devenir chef d'équipe. Pour lui un bon chef d'équipe doit avoir un sens de l'observation pour déceler au premier coup d'oeil l'éventuel dysfonctionnement d'une installation.

Dominique BOROJEVIC (42 ans), chargeur.

Son père d'origine yougoslave était mineur au puits Vouters. A 25 ans il entre à la mine, motivé par la garantie de l'emploi et le salaire. Il passe 23 ans au fond, d'abord à l'exploitation puis comme chef d'équipe au service des équipements. Fin 2002, il rejoint le lavoir pour occuper une place au chargement. Là il apprécie "un monde plus calme, un autre état d'esprit".

Fabrice DAMILO (39 ans), chef d'équipe entretien criblage.

Titulaire d'un CAP de mécanicien, il rêvait de devenir chauffeur routier, c'était sans compter sur l'avis de son père, mineur de fond : "Routier c'est pas un métier, tu iras à la mine, si tu peux éviter le fond c'est mieux ...". Le chemin était tracé. Il entre comme agent d'entretien à la SAMER puis au lavoir en 1983. Conscient d'être un "travailleur de l'ombre" mal connu, il souligne l'importance de sa tâche : "Jusqu'à la dernière tonne de charbon il faudra être présent et prêt à intervenir à la moindre défaillance technique, comme aux premiers jours".

**Serge THIERY** (49 ans), chef d'équipe entretien lavoir.

Embauché en 1980 comme mécanicien pendant 13 ans, il passe 6 ans à l'entretien du criblage avant d'arriver au BTE. Il est aujourd'hui chargé de la gestion des entreprises extérieures et des approvisionnements. Mission plus calme et moins bruyante qu'il apprécie.

**Jean-Marie KLEIN** (43 ans), chef laveur.

Titulaire d'un CAP de boulanger, il délaisse le pétrin pour entrer au lavoir de Freyming en 1981. Il apprend le métier "sur le tas", au contact des anciens, passe par tous les postes dont 10 ans au décendrage. "Le chef d'équipe se doit d'être intégré dans l'équipe, il doit savoir faire ce qu'il demande aux autres de faire, il doit pouvoir répondre aux attentes de ses coéquipiers et de sa hiérarchie". Son regret, c'est le manque de reconnaissance de son métier vis-à-vis de l'extérieur par rapport aux mineurs de fond qui focalisent l'attention.

Yves LEITNER (46 ans), chef d'équipe entretien.

Embauché en 1977, il débute aux ateliers du Puits V. Après l'armée il est envoyé momentanément au lavoir, là, malgré les difficultés du travail, "La manutention s'effectue souvent à la force des bras", il apprécie l'ambiance et décide de poursuivre sa carrière de mécanicien au lavoir. Il évoque avec émotion cette époque où son père, mineur de fond, son frère, employé au jour et lui même prenaient le même bus, il se souvient du retour au village le soir, "les vieux devant et les jeunes derrière". Pour lui pas de CCFC, après l'arrêt, il retournera à ses débuts, à l'atelier du Puits V, au service chargé des câbles d'extraction.

Denis KARMANN (44 ans), dispatcheur.



Titulaire d'un CAP de dessinateur, il est embauché en 1977 au lavoir Simon, passe par différents postes avant de devenir chef d'équipe. En 1997, il arrive au lavoir de Freyming comme laveur et se porte candidat au poste de dispatcheur. Le poste est peu convoité, souvent seul dans sa cabine, le dispatcheur est très sollicité surtout lors des incidents techniques, à la fois standard téléphonique, télévi-

gile, poste de commande, cette fonction requiert une attention permanente, des nerfs solides. La parfaite connaissance des installations est un atout majeur pour cette position stratégique.

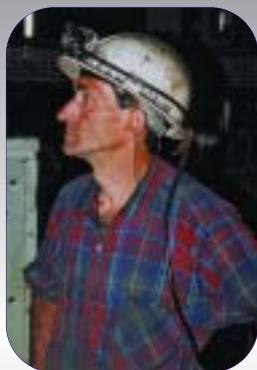
Gérard THIEL (43 ans), chef d'équipe chargement.



Fils d'un mineur de fer, il souhaite un poste au fond, mais à cette époque, l'embauche est difficile, il commence alors sa carrière en 1976 au lavoir de Wendel 1 puis passe à Wendel 3, *"déjà entre ces deux lavoirs, la différence était réelle"*. En 1991, lorsqu'il arrive à Freyming, *"tout est différent dans la technique, les méthodes de travail et les mentalités, il faut réapprendre, faire un gros effort d'adaptation"*. Point positif, le départ massif des anciens favorise un avancement de carrière rapide dont il bénéficie.

Edouard KELLER (50 ans), laveur.

Peintre en bâtiment à 14 ans, fils et petit fils de mineurs, il est embauché aux HBL à 19 ans comme boiseur puis devient laveur pendant 10 ans et 16 ans chef de taille dans les dressants. Après 3 mois passé dans une carrière de gypse de la région parisienne il revient à Merlebach comme chef de compagnie pour diriger le dernier traçage en veine Dora. *"Après ce travail en 2002, on m'a proposé de travailler au lavoir, la décision fut difficile à prendre, le fond c'était mon second domicile. Je suis parti avec un groupe de mineurs, je suis le seul à être resté. Moralement ce fut très dur, les premiers mois l'esprit fond me manquait, plus de commandement, ni de travail d'équipe, moins de tâches physiques mais plutôt de la surveillance"*. Affecté à un poste de réglage, surveillance et entretien d'une ligne de lavage, il a su s'adapter, la bonne ambiance et le lien maintenu avec le fond par la présence au lavoir de nombreux mineurs l'ont aidé sans oublier sa "cap lampe" qu'il n'a jamais voulu abandonner et qu'il continue de porter chaque jour.



Son souhait pour l'avenir, après 27 ans de fond : continuer sa carrière le plus longtemps possible, même après l'arrêt du lavoir ...

Il entre en 1979 aux HBL avec un CAP de tourneur, après un mois de formation à la mine école de Cuvette il rejoint les dressants à Reumaux comme aide boiseur. Après 23 années passées au fond, dont les 6 dernières comme chef de taille, il pose le dernier cadre des dressants en mars 2001. Muté au jour, même avec de meilleures conditions de travail, le changement est brutal, problèmes d'adaptation à un rythme différent, difficile d'oublier 23 ans de travail sous tension permanente. Aujourd'hui le pli est pris mais certains réflexes et la nostalgie du fond restent bien présents.



Richard STEINMETZ (47 ans), chef d'équipe criblage.

Gilbert KREBS, chef de lavoir retraité.



Il commence sa carrière en 1951 au triage Vouters à l'âge de 14 ans. A 16 ans il passe au fond comme mécanicien avant de partir à l'armée. A son retour, en 1962, il suit les cours de l'école de maîtrise de Forbach. En 1963, il prend son poste de contremaître exploitation au lavoir de Freyming où il fera toute sa carrière.

Il se souvient de ses débuts difficiles : *"là j'en ai bavé, à cette époque, tous les contremaîtres étaient des anciens, formés sur le tas, ils n'accédaient pas à cette fonction avant l'âge de 40/45 ans. Quant aux ouvriers ils ne toléraient pas d'être commandés par un jeune de 26 ans. Si je demandais comment ça marche ? on me répondait tu n'as qu'à regarder !... Puis il y avait les autres contremaîtres qui voyaient dans ces jeunes une concurrence pour le poste de chef contremaître"*.

"Le calvaire a duré 2 ans environ pendant lesquels il a fallu tout apprendre par moi-même, de ce fait je connaissais le lavoir sur le bout des doigts. Par la suite, d'autres contremaîtres plus jeunes sont arrivés et petit à petit ils ont été reconnus mais ce fut très difficile."

Christophe WAGNER chef d'équipe chargement.



Son père, mineur, est mort au puits Reumaux, sa mère lui interdit de descendre à la mine. Il débute alors comme ajusteur mécanicien dans une société privée. En 1983, la sécurité de l'emploi et les salaires des houillères motivent son embauche au lavoir. Formé par les anciens il apprécie l'ambiance de travail et le respect qui règne aujourd'hui entre ceux du jour et ceux du fond nouvellement arrivés. Son seul regret, ne pas avoir poursuivi ses études pour devenir conducteur de train ou ...

horticulteur.



500 jours sans accident

photo souvenir avec le personnel du poste 1 et l'encadrement.



Encadrement

MM. Debes, Hector (chefs de poste), Schwartzenberger (responsable BTE), Estevez (adjoint au chef de service), Gauer (chef de



Bureaux techniques (BTE) et sécurité

MM. Jacob, Thiery, Pernet, Laine, Cazzola et Zingarelli.

Service Sécurité

La sécurité fut toujours un souci majeur pour l'entreprise mais la prise en compte du comportement de l'individu est relativement récente. Le rôle de la cellule sécurité du lavoir est de sensibiliser le personnel par une présence permanente au sein des ateliers des animateurs sécurité.

Jean ESTEVEZ (46 ans), adjoint au chef de service, animateur de groupe. Embauché en 1976 comme mécanicien à La Houve, il consacre 10 ans au syndicalisme et au CE. En 1990, il revient à l'exploitation à la Houve puis en 1997 passe ETAM chargé de la sécurité au lavoir de Freyming. Selon lui, si la sécurité passe par la conception des machines, elle passe aussi par les actions de la cellule sécurité et surtout par la prise de conscience du personnel pour sa propre sécurité.

Antoine ZINGARELLI (45 ans), animateur sécurité. Il a occupé toutes les fonctions au lavoir de Freyming avant de devenir chef d'équipe. Son contact facile avec le personnel et sa bonne connaissance des installations facilitent sa tâche d'animateur. Il apprécie la liberté dans la gestion de son travail et les résultats concrets obtenus depuis la création du groupe (plus de 700 jours sans accident).

Antonio CAZZOLA (44 ans), embauché en 1977 au laboratoire il arrive au lavoir en 1979. Les débuts sont difficiles : *"C'était le baigne, les premiers temps j'ai souvent songé à partir, puis je me suis adapté"*. En 1998, il se porte volontaire pour le poste de correspondant sécurité, c'est l'administratif du groupe, chargé du suivi des dossiers, des statistiques et des compte-rendus.



Service commercial

MM. Jakubiak, Troszczyński, Doublet, Stark, Claus et Massfelder.



Laboratoire

MM. Hiltert, Hilt et Blaes.



Criblage, équipe 1

MM. Haydinger, Suarez, Delgado, Sadoune et Kuhn.



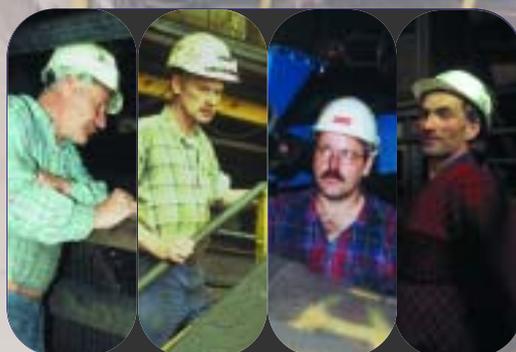
Laveurs, équipe 1

MM. Vinciguerra, Lohmann, Eberhart, Betremieux et Faber.



Criblage, équipe 2

MM. Damilo, Heyn, Lesieur et Steinmetz.



Laveurs, équipe 2

MM. Hergott, Hollevoet, Klein, et Kaiser.



Chargement, équipe 1

MM. Hilbert, Gagneux, Landfried et Lai.



Equipe mécaniciens lavoir

MM. Goettmann, Thiery, Narcisse, Gottwalles, Winter et



Chargement, équipe 2

MM. Wagner, Dempt, Dewas, Borojevic et Thiel.



Quelques anciens du fond

MM. Veljacic, Borojevic, Dewas, Kaiser, Heyn, Hergott, Lesieur, Houin et Sachet.



LA QUALITE ATTIRE
 ET 
 RETIENT LE CLIENT

SALLE
 DE
 REPOS



Marche des pompes

REP.	EN SERVICE SUR	OBSERVATION
E 1	F1	





Le charbon coulait dans ses artères,
la source tarie,
l'édifice est à jamais silencieux.

Les hommes sont partis,
fiers de la mission accomplie,
dans l'espoir d'un avenir meilleur
pour lequel ils ont œuvré
avec courage et détermination.

Glückauf.



Crédit photographique : Pierre-Christian Guiollard / Pierre Winter

Documents anciens : collection Lebon / HBL audio-visuel

Conseiller technique : Richard Gauer

Rédaction, conception et réalisation : P.-C. Guiollard - éditeur

4, route de Fichous - 64410 - Fichous-Riumayou

<http://www.guiollard.fr>

HOUILLERES DU BASSIN DE LORRAINE


GROUPE CHARBONNAGES DE FRANCE

